

17.X.2023

Épreuve d'histoire (Langue française III), 15.XII.2010
Introduction

X « Nous ne sommes pas un siècle à paradis », assurait Henri Michaux en 1961 dans *Connaissance par les gouffres*. Affirmation peut-être prématurée ; car, aujourd'hui, le mot « paradis » et ses dérivés sont omniprésents dans le langage courant, notamment celui des médias. On nous propose des sites « paradisiaques » aux quatre coins du globe, souvent loin de chez nous, et la publicité invente à tout moment des succédanés du paradis : ici, un espace de jeux pour enfants ; là, un hôtel de luxe portant ce nom à proximité des pistes de ski ou dans une île enchantée. À en croire les agences de tourisme, il existe de multiples paradis sur terre ; il suffit d'avoir de l'argent pour s'y rendre et y séjourner. À quoi s'ajoutent les « paradis fiscaux », vrais pays de cocagne où l'on peut blanchir des revenus mal acquis et s'enrichir sans payer d'impôts. A-t-on jamais autant qu'aujourd'hui rêvé de paradis ? Est-ce une façon de nier un présent qui se dégrade et un avenir qui nous menace ?

Parce que j'ai publié une *Histoire du paradis* (en trois volumes), on me questionne – souvent à l'improviste – sur le paradis, comme si j'en avais la clé. On a même écrit dans *Le Monde* du 1^{er} août 2008, avec une gentillesse teintée d'humour, que j'avais « ouvert en grand les portes du paradis ». Je n'ai pas cette prétention ni cette compétence.

DELUHET (Jean), A la recherche des paradis, 2010.